

KEMAL DERVIS

Senior Fellow du programme économie mondiale et développement à la Brookings Institution, ancien directeur du PNUD, ancien ministre des Affaires économiques de Turquie, ancien vice-président de la Banque mondiale

Jeffrey FRIEDEN

Kemal, nous voudrions commencer par vous, en essayant de traiter ce qui, je pense, constitue l'une des questions les plus préoccupantes concernant l'économie internationale aujourd'hui, à savoir la crise du multilatéralisme.

Kemal DERVIŞ

Je vais essayer d'aborder quatre points. Le premier point, c'est que même si les gens comme nous, ici présents, se réjouissent du multilatéralisme, d'une certaine façon nous devons nous souvenir que pendant longtemps, celui-ci n'a pas eu de portée mondiale. L'empire soviétique puis les pays en développement participaient très peu, avaient très peu à dire sur le multilatéralisme. Il est donc un peu étrange que ceux qui, d'une certaine façon, « monopolisaient » le multilatéralisme, regrettent maintenant sa régression. Je pense que le multilatéralisme a probablement atteint son apogée dans les années 1990, après la chute de l'empire soviétique, et même si l'on ne pouvait envisager ce que Fukuyama appelle la fin de l'histoire, on pouvait voir un monde global qui s'acheminait vers le multilatéralisme, avec l'adhésion de la Chine à l'OMC, avec l'appartenance de presque tous les pays au FMI et à la Banque mondiale. Pendant une courte période, le multilatéralisme a été réellement international, et il est sans doute vrai que si les États-Unis, l'Europe occidentale et le Japon avaient adopté une approche disons plus généreuse ou ouverte envers l'économie mondiale dans son ensemble pendant la période précédente, nous aurions eu un vrai multilatéralisme, qui en fait n'a jamais existé.

Nous vivons désormais dans un monde beaucoup plus multipolaire, même si à l'heure actuelle, les États-Unis et la Chine sont de loin les deux géants dominants, ce quels que soient les critères d'évaluation – PIB, population, etc. Viennent ensuite de nombreux moyens et petits pays. La question est de savoir si un nouveau multilatéralisme verra le jour, avec la Chine jouant un rôle prépondérant cette fois, et avec les pays en développement et les marchés émergents dans un rôle bien plus important qu'auparavant. Je pense que c'est cela, la vraie question. Ce n'est pas de savoir si le multilatéralisme a disparu, car il n'a jamais été global.

C'était mon premier point. Mon deuxième point concerne davantage l'économie. Il y a environ deux ans, on évoquait un ralentissement de l'économie mondiale. Larry Summers, Robert Gordon et bien d'autres en avaient une vision très pessimiste. Robert Gordon a écrit un livre d'une taille comparable à celui de Piketty – bien que je ne les ai pas exactement mesurés ! – intitulé, je crois, *The Rise and Fall of American Growth*. Si je me réfère uniquement aux 18 derniers mois environ, tout cela a plus ou moins disparu. Aujourd'hui, la stagnation séculaire ou l'essor et le déclin de la croissance américaine ne sont plus d'actualité. L'économie mondiale connaît la croissance. Celle-ci, sous la conduite des États-Unis et de la Chine, est bien plus généralisée qu'avant. Donc, l'avenir est bien plus ouvert qu'il y a deux ou trois ans, lorsque la majorité des analystes envisageaient un ralentissement de l'économie mondiale.

Il est très difficile de tout condenser en sept minutes ; je pense que les nouvelles technologies constituent l'un des enjeux clés. Les nouvelles technologies vont-elles continuer à générer une croissance généralisée ou non ? Je ne vais pas m'étendre sur mon opinion ici, j'en parlerai peut-être pendant les débats ; néanmoins je pense qu'elles le feront. Les nouvelles technologies généreront une croissance rapide de l'économie mondiale. À une époque, il y a deux ou

trois ans, on aurait pu faire valoir que cette croissance était confinée à des petits secteurs, des pans limités de l'économie, mais je pense qu'à présent, elle est devenue si généralisée que les nouvelles technologies présentent sans aucun doute un potentiel de croissance très rapide. De fait, ces nouvelles technologies, contrairement à ce qu'a dit Robert Gordon, sont comme l'électricité et la machine à vapeur : elles ont réellement des effets transformateurs sur la croissance mondiale.

Ce qui n'est pas clair, c'est qui en seront les bénéficiaires et ce qui arrivera en matière de répartition des revenus. La diffusion des nouvelles technologies tend très fortement à accentuer l'inégalité en matière de répartition des revenus. On peut aussi se demander si les pays pauvres, voire les pays émergents, pourront se saisir des nouvelles technologies avec la même vigueur que celle dont ils ont fait preuve en matière de croissance manufacturière. Par conséquent, le quatrième point, c'est que pour que le nouveau multilatéralisme évoqué ici s'enracine et combatte les populismes et les néo-nationalismes que nous voyons apparaître, nous devons non seulement parler de croissance, mais aussi de répartition des revenus ; une répartition des revenus qui devrait être plus équilibrée, tant à travers le monde, par-delà les frontières, qu'au niveau domestique. Je pense que le véritable défi pour les cinq prochaines années, c'est de réussir à déterminer une voie, un ensemble de réglementations et un type de multilatéralisme qui réussiront à accomplir cela. Naturellement, sur ce point, je pense qu'il faut être très prudent et je ne peux pas faire preuve d'un grand optimisme.

Jeffry FRIEDEN

Je vous remercie. Cela me semble réaliste.